

CHRISTINA RILCY

AU BORD DU
SECRET

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.

ISBN 9791042527402

Dépôt légal : mars 2026

Retrouvailles et Nouveaux Départs

1

Ce samedi matin là, une lumière dorée enveloppait la plage, caressant les grains de sable tièdes sous mes pieds nus. Je marchais lentement, savourant la douceur de l'air salin qui emplissait mes poumons, tandis que le sable glissait entre mes orteils. L'odeur iodée de la mer réveillait en moi des souvenirs d'enfance, simples et heureux.

Soudain, une silhouette familière attira mon attention : c'était Lucas, l'ami de mon frère, celui qui avait fait battre mon cœur pour la première fois. Je n'avais jamais osé lui avouer mes sentiments, et le revoir aujourd'hui fit naître en moi un mélange d'attirance et de réserve, un trouble inattendu qui me déstabilisa.

Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression qu'il allait exploser. J'eus envie de fuir, mais je restai là, figée, incapable de détourner le regard. Lucas s'approcha, et je compris qu'il n'était plus possible de disparaître.

Lorsque nos regards se croisèrent, le bonheur simple des retrouvailles après tant d'années s'imposa comme une évidence. En quelques mots, la distance du temps s'effaça, laissant place à une complicité retrouvée.

Je pris la parole la première, la voix tremblante :

— Lucas, est-ce bien toi ?

— En chair et en os, répondit-il avec un sourire qui fit resurgir mille souvenirs.

— Quelle surprise ! Que fais-tu ici ? Je croyais que tu avais déménagé à Sainte-Rose.

— J'en avais l'intention, mais j'ai eu des soucis avec Brenda. Nous nous sommes séparés, alors me voilà de retour.

— Je suis désolée, je n'étais pas au courant.

Il était toujours aussi beau, ses fossettes accentuaient son sourire, et il avait pris du muscle. Je remarquai que les femmes sur la plage ne le quittaient pas des yeux.

— Ne le sois pas, dit-il. Entre nous, c'était compliqué. Tu sais, les hauts et les bas... Nous n'étions pas faits pour être ensemble.

— Ça me fait plaisir de te revoir après toutes ces années.

— Et toi, que deviens-tu ? Ton frère est-il toujours avec sa copine ?

— Non, ils ne sont plus ensemble.

Nous avons passé des heures à discuter, à faire resurgir des souvenirs du passé. Nous avons marché côte à côte, le bruit des vagues accompagnant nos confidences et nos éclats de rire. Je redécouvrais chez lui ce magnétisme naturel qui m'avait jadis troublée, et la force de son regard me donnait des ailes. L'envie de partager un bain de mer devint une évidence. Dans l'eau, debout face à lui, je sentis mon cœur battre la chamade, mes joues s'enflammant sous la tendresse de son approche.

Lorsque ses lèvres effleurèrent les miennes, je ressentis le vertige et le ravissement d'un premier cadeau longtemps espéré. Un lien invisible, indéniable, s'installait entre nous. Les détails de son visage, chaque trait, chaque sourire m'envoûtaient. Ce fut une révélation : il était celui que j'espérais secrètement, celui qui me bouleversait comme jamais.

À cet instant, une question s'imposa : « Est-ce le bon, ou bien suis-je en train de rêver ? » Mais la tendresse de son attitude et la profondeur de notre échange rendaient cette évidence impossible à ignorer.

Il était presque dix-huit heures, je devais partir, même si, au fond de moi, je n'en avais aucune envie.

— Il se fait tard ! Je dois y aller, j'ai promis à ma mère de l'aider à préparer le repas de ce soir.

— Avec toi, je ne vois pas le temps passer. C'était un plaisir de te retrouver. J'espère que nous pourrons nous revoir bientôt, si tu le souhaites.

Mon cœur battait comme un tambour. Comment aurais-je pu refuser ? C'est avec plaisir que j'acceptai sa demande. Il me tendit son téléphone pour que j'y inscrive mon numéro.

Ce jour-là fut magique.

Sur le chemin du retour, mes pensées restaient accrochées à lui. Je marchais, le cœur palpitant, tentant de dissimuler ma joie, mais c'était peine perdue.

Devant la porte, ma mère m'attendait, impatiente. Elle tenait à ce que le repas soit prêt avant dix-neuf heures.

— Que faisais-tu depuis tout ce temps ?

— Maman, tu ne devineras jamais qui je viens de croiser...

— Une de tes copines ?

— Non, Lucas.

— Qui ça, Lucas ?

— Lucas, l'ami de Bruno.

— Ah oui ! Pourquoi n'est-il pas venu nous saluer ? Il n'avait pas déménagé avec sa copine ?

— Figure-toi qu'il n'est pas parti. Il a quitté sa copine, maintenant il vit chez son père.

— Il doit être bien triste, il l'aimait tellement... Enfin, c'est la vie.

Nous avons passé la soirée à cuisiner. Ma mère adorait ça, elle donnait des cours de cuisine au voisinage et écoutait les commérages. Mon père, lui, préférait la pêche, la lecture et scrutait les petites annonces dans les journaux. Je me suis toujours demandé comment deux personnes si différentes pouvaient s'aimer si fort.

Les jours passèrent, et Lucas et moi continuâmes à nous voir. Trois semaines plus tard, nous étions ensemble. Ma mère était ravie, elle trouvait Lucas changé, moins timide, plus sûr de lui. Bruno, mon frère, avait du mal à croire en notre amour, mais il n'avait pas le choix : je n'étais plus la petite fille à qui il pouvait tout dicter. Mon père, lui, appréciait Lucas et me glissa à l'oreille : « Ma fille, tu as fait le bon choix. »

Ensemble, nous formions ce qui ressemblait au couple idéal, attentifs, jaloux, attentionnés. Mes parents, témoins de notre bonheur, étaient fiers de celui qui était devenu leur gendre.

Cependant, un projet d'études en métropole s'annonçait pour Lucas, et jamais nous n'aurions imaginé devoir affronter une telle séparation, à huit mille kilomètres de distance. Je me suis alors demandé : si je l'avais laissé partir seul, aurait-ce été la fin de notre amour ? Je n'en étais pas certaine, tant ce que nous partagions valait à mes yeux bien plus qu'un simple diamant.

J'avais déjà pris conscience que quitter ma famille et vivre loin de mes parents risquait d'engendrer de réelles difficultés. Pourtant, j'ai choisi de suivre mon cœur plutôt que mes craintes. Mes parents avaient une confiance totale en moi et n'ont pas hésité à me donner leur bénédiction pour que je parte vivre auprès de lui.

Ma petite sœur Stella et ma mère tenaient absolument à faire du shopping avec moi, pour partager une dernière journée de complicité entre filles. Mon frère, lui, n'approuvait toujours pas cette complicité entre Lucas et moi.

La veille du départ, impossible de fermer l'œil, tant l'excitation et l'angoisse du départ me tenaillaient.

Le lendemain dans la cuisine, mon père tournait en rond, visiblement ému. Il s'approcha, la voix tremblante :

— Tu es sûre d'avoir tout pris, ma grande ?

— Oui, papa ne t'inquiète pas, j'ai vérifié trois fois, répondis-je en tentant de sourire. Il détourna les yeux, cherchant ses mots.

— Je... je préfère ne pas venir à l'aéroport. Tu me connais, je suis trop émotif. Je le pris dans mes bras, émue à mon tour.

— Ce n'est pas grave, papa. On se dit au revoir ici, c'est très bien.

Ma mère, déjà prête, s'impatientait dans l'entrée.

— Allez, tout le monde en voiture, sinon on va finir dans les embouteillages ! Bruno, mon frère, chargea mes valises dans le coffre, tandis que Stella, ma petite sœur, sautillait autour de moi.

— Tu n'as rien oublié ? s'inquiéta-t-elle.

— Non, Stella, tout est là, promis.

Dans la voiture, le silence était pesant. Ma mère jetait de temps à autre un regard dans le rétroviseur, les yeux brillants.

— Tu vas tellement me manquer, souffla-t-elle.

— Je reviendrai vite, maman, promis. Et je t'appellerai souvent. Stella, du haut de ses dix ans, s'accrocha à mon bras.

— Tu seras là pour mon anniversaire, hein ? Tu me l'as promis ! Je la serrerai fort contre moi.

— Je ne pourrais malheureusement pas y être, c'est dans cinq semaines, car je serai très loin Stella, mais je t'enverrai le plus beau des cadeaux.

Arrivés à l'aéroport, l'émotion monta d'un cran. Ma mère ne put retenir ses larmes.

— Sois prudente, ma chérie. Et n'oublie pas de manger, tu as tendance à sauter les repas quand tu es stressée.

Je ris doucement, tentant de la rassurer.

— Je ferai attention, maman.

Bruno s'approcha de Lucas, le regard grave.

— Prends soin d'elle, c'est ma sœur, lança-t-il d'une voix ferme. Lucas hocha la tête, sérieux.

— Tu peux compter sur moi, Bruno. Je veillerai sur elle, je te le promets.

L'annonce du vol résonna dans le hall. Ma mère m'embrassa une dernière fois, la voix brisée.

— Je t'aime, ma fille.

— Moi aussi, maman.

Main dans la main avec Lucas, nous traversâmes le couloir.

— Tu es prête ? murmura-t-il, cherchant mon regard.

— J'ai un peu peur, avouai-je, mais avec toi, je me sens plus forte. Il serra ma main.

— Mon amour, tu m'appartiens. C'est une nouvelle étape qui commence pour nous.

Dans l'avion, je m'installai près du hublot, fascinée par les nuages.

— C'est la première fois que tu prends l'avion ? demanda Lucas, amusé.

— Oui, et j'avoue que j'ai un peu la trouille... Et si l'avion s'écrasait ?

Il éclata de rire.

— Arrête, tout va bien se passer. Regarde, on va bientôt décoller.

Les heures s'étirèrent, interminables. À l'atterrissage, le froid de la métropole me saisit.

— Brrr, il fait un froid glacial ici ! m'exclamai-je en frissonnant. Lucas me tendit son écharpe.

— Tiens, prends-la. Tu vas t'habituer, tu verras. Je souris, reconnaissante.

— Merci, Lucas. Heureusement que tu es là. Il me prit la main, rassurant.

— Ensemble, on peut tout affronter.